Cette discussion s'est poursulvie anjourd'hui.

La Chambre a tenu une séance du matin pour la question des drotts de donané sur les tissna de soie.
La discussion se continnera dans huit jours.

M. Houvier arrête anjourd'hul la somposition de son double cabinet persoanel.

L'Encyclique de Pie X sur l' « ac-tion catholique s fait l'objet des com-mestaires de la presae, surtont en

Raile.

Beasoonp de jonrnaux italiens ont le tori de n'y voir gnère que le passage relatif anx dispenses du s non expaits.

Partont on s'accorde à attribuer une grante importance à l'orientation social pratique donnée au zèle du clergé et de catholiques.

peterns de Jerusalem ont neu-jemement débarqué, hier, à Marseille. A' « Eclair » dénonce vivement les jeus de promotion des « fichistes » ar M. Berteaux.

LA GUERRE, — Les Japonais poursui

LA GUERRE. — Les Japonais poursuireat leur marche en avant. Le marche loyana ?? voulu en pronant le marche lo jong du transsitérien prévenir une attaque de Sitchenko.

Rien de nouvean n'est survenu concernant les préliminaires de la paix.

ETRANGER. — Comme on le-prévoyait, le ministère espagnol a du remettre hier sa démission su roi.

— On public aufourd'hui l'adresse du Storthing norvégien au roi Oscar II.

— Les négociations franco-allemandes donnent lieu à beaucoup de suppositiona itans la presse, mais rien d'officiel ne transpire de ce qui se passe au quai i'Orsay.

il'Oraș.

— En Geéce, un ministère Ralli paratt probable.

— On donne aujourd'hui des détails sur l'entrevue du Tear et des détégués des

### VIENT DE PARAITRE

escelationa et Congrégationa, documents officiels du 1º juillet 1901 au 14 fé-vrier 1905 (Editions des Cuestions ao-tuelles; série des textes législetifs.) Une brochure de 64 pages, 0 fr. 50; port 0 fr. 10. Paris, 5, rue Bayard.

Parie, 5, rue Bayard.

A Theure où les communautés religieuses, les amis et coetinuateurs de leurs œuvres, les bértiers de leurs bienfaiteurs, les propriétaires des immeubles qu'elles ont occupés, se ébattent au milieu du maquis de la procedure, il est mécessaire à leurs défenseurs d'evoir sous la main le texte de tous les décrets, lois, arrêtes, circulaires et avis du Gosseil d'Esta concernaat les associations et "Congregations.

C'est la raison d'être de cette brochure, qui écace, par ordre chronologique, le texte rigourensement exact et complet de à lois et b écerts, à arrête, circulaire at avis du Conseil d'Est, et, e appendice, le decret impérial du 5 messidor an XII atest que le ioi du 24 mai 1825, le tout accompagné da référaceces précises.

C'eat en ét pages le manuel de tous ceux qui sintéressent, an quelque monière, à in défense des commenantes ponreulvies ou menacées.

De la mêma série el au mêma prix : La Nouvel of militaire (texte intégral de la loi du 21 mars 19 u tableaux annevan), brochura de 72 nagra compacte

pathies philoturques de l'empereur Guil-

CARRYTTOMORE

En si grave crise que soit la Franco, Il

ne faut jamais désespérer d'elle. C'est

Il y a, dans son tempérament, dans

les reproches adressés à notre optimisme Mais cet optimisme ne doit pas être de l'aveuglement. Nous ne pouvons fermer les yeux sur les leçons des événe-

ments. Il faut les recueillir non pour s'en effrayer, mais pour réfléchir, s'instruire

Or, on convicadra que les leçons qui

se dégagent de notre présent, si troublé et si inquiet, sont cruellement instruc-

Nous avions, par exemple, depnis des siècles, une iafluence prépondérante dans tout le Levant. Là, notre a pénétra-tion pacifique a "était plus à réaliser; elle était chose faite. Tout le bassin de la

Méditerranée orientale était ouvert à notre action politique et commerciale.

La preuve en reste dans l'extraordi-

nairo diffasion de la langue française en ces paragee. Avec la langue turque, ce n'est ni l'anglais, ni le grec, ni l'italien, et encore moins l'allemand qui prédo-mine sur les lèvres et dans les écrits,

c'est le françaie.

A côté de l'influence que nous donnait

cette pénétration de notre langue, nous nvions partout, dans les consnints et les

ambassades, grace au protectorat catho-

lique, le premier rang diplomatique. Le commerce français devait naturel-lement bénéficler de ces nyantages inap-

préciables. Et il en bénéficiait quoique dans une mesure inférieure à celle qu'il aurait pu et dû atteindre. Nous semmes

si routiniers et alloas si timidement do l'avant en affairce!

Néanmoins, presquo toutes les grandes entreprises industrielles, financières et commerciales étaient françaises il y a

Privaegieer Nous l'avons galvandée, et, depuis quelques années, nous dégringolons.

Le grand commerce est tombé peu à peu entre les mains des Anglais à Cons-tantinople, et le petit commerce est entre les mains des Juifs, des Grocs et

des Italiens, et eurtout des Multais. Nous avons encore, sans doute, l'administra-

tion de la Banque ottomane, et partageone alternativement avec un Anglais on nn Hollandais la direction de ln Dette

publique. C'est bien le moins puisque nous nvons relevé les finances turques. Mais à part ces deux hautes adminis-

rations et quelques nutres établissements comme une papeterie (qui nemarche plus), l'exploitation des eaux douces d'Europe, des phares et des quais dont on connaît les récentes vicis-

situdes, nous ne sommee plus rien dans le monde des affaires snr le Bosphore. . Et près du sultan, l'Allemngae n pris

etinitivement notre place.

Auparavant, écrit M. Vambery dans sa Turquie d'aujourd'hui, c'étaient les

sa Turquie a aujoura mu, cetaient les fabriques françaises qui fournissaient principalement les armes à l'armée turque. Aujourd'hui les fabrique de Louie Lerne et de Krupp les ont rem-placées; et outre les 39 millions de marks

gagnés ainsi par l'Allemagne, le réseau du chemln de fer en Asie et en Europe,

et aussi les riches appointements des employés allemands au service de la Turquie justifient entièrement les sym-

'avons-nous fait de cette situation

vingt ans.

privilégiée?

certain.

et e'amonder.

laume s.

On se souvient des pénibles efforts et du médiocre succès de M. Constans ponr obteair récemment, au profit de notre industrie métallurgique, quelques commandes qu'il fallut presque arracher au

Pourquoi cette décadence de notre nfluence dans lo Levant?
Faut-il le répéter? Ce n'est pas le

contre-coup des événements do 1870 qui nous a amoindris là-bas, c'est uniquement notre stupide guerre à la religion qui, si elle continue, supprimera logiquement les derniers vestiges de notre protecto-rat, et, par la disparition de nos écoles religieuses, arrêtera la superbe conquéte morale do l'Orient que nons préparions

par l'expansion de notre langue. Et tandis que nous abandonnions nlaisement cette pénétration pacifique toute falte, nous en entamions une au Maroc avec qui nous n'avioas rien de commun qu'un difficultueux voisinage de fron-tières.

Nous lachions la prolo pour l'ombre, ombre décevante et qui, pour un ries, pourrait devenir mortelle. Comprendra-t-on la leçon de la Provi-

Et cette chaude alerte qu'un théâtral

Quos ego du kaiser a suffi à provoquer n'est-elle pas uno leçon auesi? Il y a quelques mois, notre diplomatie

Il y a queiques mois, bravait fièrement un autre sonverain.
Celui-ci n'avait nl casques pointus, ni artillerie, ni marine. Ce n'était qu'un' souverain sane terre, encore que son Influenco morale s'étende sur tout l'uni-Notre diplomatie n renouvelé le geste

de Nogaret, et voici que le souffiet lui rotombe sur la joue par une de ces iro-nies vengeresses dont la Providence a le Et nos instituteurs?

Vous vous souvenez de ce mot qui fit fortune il y n trente ans: c'est l'institutur nllemand qui nous a battus en 1870. Ce mot scrvit à faire voter la loi scolire obsent Diou de l'acole. Il control de l'acole. laire chassant Dieu de l'école. Le patrotismo était le prétexte, l'nthéisme Dicu so vengo: l'école soi-disant pa-

triotique tend à devenir le domaine des sans-patrie. Plus de 12000 institateurs frsaçais prennent le mot d'ordro d'Hervé.

Essayez de reparier des. bataillons scolaires à nos modernes pédagogues!

C'est ainsi que la Providence se plaft à nous punir par où nous avons péché.

Jusqu'ici, ces punitions n'ont été que de sévères leçons, puissions-nous en profiter afin do nous en épargner d'autres qui seraient des châtiments,

# Neuvaine au Sacré Cœur

C'est en ce jour de la Fête-Dieu que commence la neuvaine préparatoire à la fête du Sacré Cœur. Nous la recommandons de nouveau à

Nous la recommandons de nouveau a nos lecteurs.

La meilleure pratique serait assurément d'assister au salut solennel de l'octave de la Fête Dieu.

Beaucoup malheureusement ne peuvent s'y rendre. Qu'ils y suppléent par d'autres prières auvoquelles nous les invitons à joindre la « prière des Francs.)

Prions pour la France.

### XXIXº Pèlerinage de Pénitence

LE RETOUR Marseille, 20 juin 5 h. 9. s.

Les pèlerins de Jérusalem sont heureusement ébarqués. Actions de graces.

## Discours de Mgr de Cahors, à Auch

Mardi devant nn ciergé très nombreux et une helle assistance de fidèles, a eu lieu le gervice de quarntaine pour Mgr Baiefn. La messe a été chentée par le vénérale Mgr Soulé, ancien èvéque de la Guadeloupe. Mgr Battifol représentait l'institut entholique de Toulouse; Mgr Morin, vicaire général d'Agen, était venu nu nom des prêtres de ce diocèse.

d'Agen, était venu nu nom des prêtres de ce diocèse.

Avant l'absoute, Mgr Enerd, èvêque de Cahors, a prononcé i oraison funèbre; il a étudié successivement en Mgr Belain le religieux, le supérieur de grand sémineire et l'évêque. Il a terminé en reppelant que le derniere lettre du préint défunt avait été pour cnractétiser, comme il le méritait alors, le projet de la loi sur la séparetion. Après avoir invité son auditoire à ntendre petiemment les modifications qui pourront les Indications du Souverala Pontie, il a ajouté quelques réflexions que nous analyeons.

ajouté quelques rélativos que nous analysons.

Plusieurs points sont à noter comme résultat des efforts des évêques et des fidéles.

Plusieurs de l'Eglise a été admireblement défendue; jemais on ne jui n consacré plus de vrnie science, plus de perséverance dans le lutte; et quand in fumée du combat sera dissipée, ces megelfiques démonstrations da ses droits apparaîtront viotorienson. Puts un pes immense a été fait. Mennées dans leur liberté religieuse, les catholiques se sont déclarée et ont fait acte de citoyens pour la défense de leure intérêts. Ce mouvement grendira et epportere le salut.

Que si Dieu permet! épreuve malgré toute

salut. Que si Dieu permet l'épreuve malgré toutee les protestations et les efforte, le peuple chrétiens'y retrempera, en même temps que la persécution lui attrera lee sympathies

chrétiens'y retrempera, en mente temps que la persécution lui sitiera les sympathies des bonnêtes gens.

Enfin, on doit compter que Dieu donnera toujours à son Eglise des chefs selon son cœur, quelies que soient les lois dont on enserre son action.

Il faut donc espérer; des morts comme celui que nous pleurons demanderont à Dieu de saints évêques et ilenoue les obtiendant.

dront.
Toute l'assistance accueillit evec

# GAZETTE

227 ANS DANS UNE FERME

La Société des Agriculteurs de France avait décidé d'accorder une récompense au plus vieux fermier de la Seine-Inférieure. Elle fit une découverte peu banale.

L'objet d'art fut effert à un cultivateur nomme Emile Llot, de FouffreyIlle-Incable. Celui-ci démontra que sa famille cultivait la même terre et habitait la même ferre despuis ava sas s'

canie. Cedul-ri demonita que se familie culiviait la même ferme depuis 227 ans!

L'ancêtre, un cultivateur du nom de Millon, prit la ferme en 1678 et la garda jusqu'en 1712. Son gendre, Michel Liot, la reprit à cette date et alla jusqu'en 1738. Son fils lui succéde jusqu'en 1790. A cette date, la ferme est reprise par son peut-fils, François Liot, qui meurt en 1808. C'était le grend-père du lauréet. La veuve Liot, la grand'mère, continne à l'exploiter jusqu'à 1838 et est remplacée per son fils Bernard Liot qui, en 1870, cède la ferme à M. Emile Liot.

Voilà un exemple qui n'est guère auivi per ceux qui croient trouver dans l'nsine ou la ville le bonheur moins rare anx champs!

BIZARRERIES DE TARIF

Dans la plupart des départements il existe un service médical gretuit. Les médecins sont rétribués par le département pour l'eurs visites ou opérations. Jusqu'ici, il n'y a rien que de banal, mais la chose devient

a rien que de banal, mais la chose devient carieuse quand on compare les divers tarifs des départements. Il semblerait, de prime abord, qu'il est aussi facile de couper une jambe dans le Nord que dans le Midi; c'est une erreur.

La réduction d'une fracture de la cuisse coûte 5 francs dans la Haute-Vienne, 10 fr. dans le Calvados, 20 francs dans la Côte-d'Or, 50 francs dans le Loir-et-Cher, où les cuisses sont probablement de meilleure qualité qu'ailleurs.

Dans le Loir-et-Cher l'opération de l'ongle Incarnécoûte 15 francs, tsndie que 10 francs suffisent dans l'Yonne, 5 francs en Maine-et-Loire, et 2 francs dans la Côte-d'Or.

On peut se fsire couper le bras pour

On peut se fsire couper le bras pour 30 francs dans la Côte-d'Or, dans la Loire-

Inférieure pour 15 francs. Le Morbihan est cher : l'amputation y vaut 70 francs. . Il faut bien choisif son endroit quand on vent s'établir médecin.

LE SPHINX ET LES FOUILLES

XVII ANNEE - Nº 5348 - JEUDI 22 JUIN 1905

CIDINTITION

S'Quant à l'attitude de l'Angletarre, on a de plus en plus l'impressipa qu'ells est prête è donner à notre diplomatie son concours le plun loyal et le plus absolt ;

4° M. Ronvier, au cours de la prochaine entravae qu'il aura avecle prince Radolin, remettra à l'ambassadeur d'Allemagne nne note interprétant exactement les conditions sons issquelles France est prêta à accepter la proposition du sultan relative à le réunion d'une conférence internationale et demandaet an chanceller de l'empire allemand de préciser de même le terrain nur lequel la conférence aura à se mouvoir.

rain nur lequel la conférence aura à se mouvoir.

Toutes ces suppositions sont vraieemhisblee. Maie ce qui serait plue intéressant.
c'est de pouvoir dire quelle sera in réponse
de l'Alemagne, et si elle ne persistern pas
dans les graves exigences qu'on lui prête.
Plus on s'informe nuprès des gens le
mieux en situation d'être ranseignés, le
n Ailemagne surtout, plus on ee persuade que
Guillaume II vert, plutôt que finire la guerre
à la France, conclure une nilliance avec
nous, pour entamer, dés qu'il le faudra, la
lute l'névitable contre l'Angleterre. Aujourd'hul même, noue recevons d'amie berlinois
toute une correspondance en ce sone.
On ne pent que louer M. Rouvier d'apporter la plus stricte discrétion à ces travaux, mais il est hien permis aux journalistes de rassurar le paye et d'exprimer le
sincèrcespoir qu'une entente où nous n'aurions rien à perdre de notre dignité maintiendre eneore longtemps te paix.

LE, SULTAN ET LA CONFÉRENCE

LE SULTAN ET LA CONFÉRENCE

télégraphié nu gouvernement américain in demande faite par le sultan eux Etats-Unis de participer à la conférence internationale projetée.

ET LES EXACTIONS SECTAIRES

LES MENACES VITICOLES

TÉLÉPHONE : 672 > (POUR PARIS : 5, rue Bayard.

Les Pyramides d'Egypte ont été exploréespar divers savants qui y ont fait des découvertes très précieuses pour la connaissance de l'antiquité égyptienne. Ils ont
même r'ouille les salles environnantes,
mais janiais ces travaux n'ont été entrepris
méthodiq uement avec un capital saffisant.
On espère éclaircir bientôt le mystère qui
a intrigué tant de générations au sujet du
Sphinx. Une réunion a été organisée par
l'Institut égyptien du Caire.
Le premier plan évalus la masse à extraire à 186 000 mètres cubes. M. Covington a donné les noms de souscripteurs
américains qui ont promis de 40 à
50 000 francs. L'assemblée a reconnu le
projet comme éminemment praticable et

projet comme éminemment praticable et nommé un Comité financier chargé de poursuivre les études.

UNE BIBLIOTHÈQUE PEU BANALE

Les journaux anglais signalent l'existence d'un poète pen banal.

Il s'agit d'un scieur de long qui, tout en partageant en deux des arbres ou des jerres, s'essaie dans la langue d'Homère, de Virgle, de Victor Hugo et d'E. Rostand. Nons avons eu nos poètes cireurs, concierges, facteurs, et Plaute lui-même, dans l'antiquité, n'était que le vulpaire esclave d'un boulanger dont il tournait la meule. Mais nul n'a atteint l'originalité du poète qui nous occupe.

Mais nul n'a attent l'originalité du poète qui nous occupe.

Lorsqu'une de ses œuvres lui plaît, il se la fait tatouer sur la peau. C'est minsi qu'il porte sur la jembe gauche, une ode au printemps, et, sur le bras droit, des stances sur la pâquerette. Enfin, son dos est recouvert — c'est le terme — d'une poésie ayant pour titre: « Leçon de la Vie. »

Voilàun homme qui pourra vendre cher... sa peau.

LE VICE-AMIRAL RICHARD

Hier, M. Augé, député radical socieliste de l'Aude, a fait connaître à la Chambre que dimenche dernier, dans nne grande réunion tenue à Béziers, ii nvait été décidé que « dès ce jour tous les viticulteurs aans exception devaient refuser l'Impôt».

L'oreteur n ejouté « que les Syndicets ouvriers, unis aux propriètaires dee vignas, ont pris nussi à l'unanimité l'engagement de défendre le propriètaire lui-même par la force s'il venait à être snisi par le fisce. a'E, pour terminer : « Aujourd'hul, a-t-ii dit, c'est la mencee; demain, ce sera la révolution qu'on nura déchaînée. »

Je ne discute pas, je rapporte, sane pré-Nous avons acconcé que le vice-amiral Richard est nommé au commandement en chef de l'escadre de l'Extrême-Oricet. Le vice-amiral Richard est né le 28 septembre 1843; il est entré à l'Ecole navale à 17 ans. Il



LE VICE-AMIRAL RICHARD dant en chef de l'escadre d'Estréme-

commandant en chef de Cescadre d'Estréme-Ortest. fut promu lientecant de vaisseau en 1871, capiaine de frégate es 1833. Il commands, comme capitalee de vaisseau, la divisioe navale de l'océan Indien de 1892 à 1894, et fut promu contre-smiral le 16 mars 1897. Après avoir commaedé la divisioe navaie de l'Atlandique, il fut nommé membre du Conseil des travaux; promu vice-amiral le 19 octobre 1903, il prit sa présidence de ce Conseil jusqu'à sa suppressioe; il est scuellement président du Comité technique récemment créé.

Le commandement en chef de nos forces navales en Extrême-Orient a une axtrême importance en ce moment. On va réorganiser la détense maritime de notre colonie indo-chinoise.

## LA OUESTION MAROCAINE

LES NÉGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES La presse ent toujours sans communica-tions sur l'état des négociations relatives au conflit management onflit marocain. Un de nos confrères croit, savoir que :

1. Les négocietions asront longues et diffi-

1º Les negocietoss asront longues et difi-ciles; 2º La France accepta le principe d'ene confé-rence internationale, mais à la condition que l'Allemagne et la France aient an préalable délimita d'une façoe précise les questions qui derront lui être soumises;

son parti se soient echarnés depuis quatre ans contre les droits, les libertés et les propriétés d'autrul?

Précisément, le lendemain matin du jour où les mandants de M. Augé prenaient les résolutions et proféraient les menaces qu'on vient de lire, un liquidateur, un huissier et un commissaire de police expulsaient de leur domicile nn vieillard de 78 ans, le T. R. P. Marcelin Bousquet, Supérieur général dec Pères de Piepue; son secrétaire, le P. Alezard, et un missionnaire d'Océanie en convaleceance, le P. Mérian.

« Voue pénétrez par la violence et l'effraction dane notre domielle, protestait le vieillard. Vous venez nous chasser de chez nous injustement, nous expuiser d'une maison légitimes men acquise depuis un siècie, où je réside personneliement comme propriétaire depuis trente-cinq ans révoius. « Qu'en pense M. Augé? Qu'en pense son parti? Qu'en pense de lexiteur et les ouvriers de Béziers?

Queique légitimes que puissent être leurs griefe, npprochent-ile en gravité de ceux des citoyens expulsés et epoliés contre tout droit?

Quelque amères que puissent être leurs

qu'on nura déchainée. »

Je ne discute pas, je rapporte, sane préper la raite qui sera donnée aux décisions

onvriers de la région.

Mais, quel que puisse en être le sort, il.en
résuite que le peuple français tient à ses
ároits, à see libertés et à an propriété. Un
député radical socialiste l'a ètabli très nettement à la tribune.

Comment se fait-il que ce même député et
son parti se soient echarnés depuis quatre
ans contre les droits, les lihertés et les propriétés d'autrui l'

droit?
Quelque amères que puissent être leurs soufirances, epprochent-elles en cruauté de celies de ces hommes «qui n'ont jumais refusé de payer de tréelourds impôts, qui ont fidèlement déposé dans l'urne leur bulletin quand il le faliait, qui ont fait le blen autour d'eux dans la mesure du possible a?
Letraitement que eubissent les viticulteurs

FEUILLETON DU 22 JUIN 1805 - 44 -

# BOUSSOLE

XXV

VISITE INATTENDUE

WISITE INATTENDUE

Elle était bien triste et bien seule, ce
moun-la, ia gentille Lucy de Kervannec.
Pourtant le aoleil respiendiasait et de nombreux passants endimenchés, de tous ranga
et de toutes conditions, silionnaient in cinquième avenue, ae rendant, seit au tample
anglican, soit à féglise catholique, situés
tous denx non loin de l'hôtel Jenner. Lucy,
debout dens la saite à manger, le front appuyé eux vitres, considérait ce vn-st-vient
d'un ceil morose. Son pauvre petit ceur
teait hien gros, car, de par la volonié meternelle, il iui était interdit de prendre sa
part de l'allégresse générale, en cette soleanelle fête de l'aques.

Une circonstance toute particulière avait
motivé, depuis trois jours, de in part d'Eva.

part de l'aliègresse générale, en cette soienneile fête de l'âques.

L'ac circonstance toute particulière avait
motivé, depuis trois jours, de in part d'Eva,
un redoublement de aévérité envers sa filie.

Le jeudi précédent, Lucy était sortie eve un des domestiques chinois ponr faire une
conrse dans le voisinage, et ils evaient
passé devant une chapeile entholique.

— Qu'est-ce que ce monument? demenda
Lucy à son guide.

Par un hasard providentiel, ce fils du
Céleste Empire avait regu, dès son enfance,
les enseignements entholiques d'un missionnaire français.

— C'est la chapelle Saint-Pierre, dit-il, cee
seans-là vont voir le reposuir du Jeudi Saint.

— Oh l'entrons, dit Lucy vivement.

Le domestique sulvit dociement la filletta. Celle-ci n'svait pas pénétré dans une
église depule son départ de Paris. La vue
de la chapelle, avec son reposoir étincelant
de fleurs et de lumières, fit vibrer en elle
ses plus chers souvenirs et le remua profondément. Elle tomba à genoux, et de son
àme jeillit une erdente prière.

— Mon Dieu! Mon Dieu! rendez-mol papa
et faitea que je reste toujours catholique,
dissait-cile.

disair-one. Le domestique fut obligé de lni toucher l'épaule pour la tirer de son extase. — Venez, Mndemoiselle, nous allons être en retard, lui dit-il.

— Venez, Mademoiselle, nous alloas être en ratard, lui dièli.

Lucy quitta ia ehapelle avec regret, mais néanmoins réconfortée. Elle n'avoit à sa disposition aucun livre de prières, sauf un ouvrage hébraque qu'elle s'était toujours refusé à ouvrir. Toute in soirée, elle n'entereus à ouvrir louie no seprit les pieux récits dont Catheriae avait bercé son enfence, et iorsque mies Rébecca Schwob voulut lui indiquer ses leçons pour le leademain, elle uir répondit d'un air délibéré!

— C'est inutile, mins. Je n'apprendrai rien et je ne vous parleraj pas demain, elle uir vecu en certaine douceur.

— Parce que c'est le Vendredi Saint.

— Mais, je ne vois pas....

— C'est ce jour-ià, vous le sevez hien, que les méchants juifs ont crucidé Notre-Seigneur. Oul, ce sont des coquins, des làches, et je ne veux pas vous parler, parce que vous êtes une méchante comme tous les juifa.....

Devant cette révolte ouverte, l'institutrice insea utile d'aller raconter à Eve ca qui

venalt de se passer. Celle-ci entra dans une

viciente coière.

— Tu vas demander pardon à miss Rébecca tout de suite, dit-elle à sa fille, et tu mangeras du pain sec demain toute la journée.

— Tant mieux, répondit Lucy. Catherine me disait toujours qu'il fallait se priver de queique ebose, le jour du Vendredi-Saint.

— Mais C'est épouvantable i s'éria Mme de Kervannec. Une fois, deux fole, veux-tn demander pardon à miss?

— Non, repartit carrément la fillette.

— Eh bisn i

— Eh bisni

Et deux souffets retentissants s'appliquerent sur ies joues de Lucy. Celle-ci devint
rouge comme une pivoine, mais elle n'en
demeurs pas moins ferme.

— Ca m'est égel, dit-elle, les juits ont
souffiets/fesus svant de le faire mourir.

Evs ne sut que répondre. Après un instant de silence, elle reprit d'une voix elffaste:

tant de silence, eile reprit dune voix em-fante:

— Je ne peux pas te tner pour te faire obéir, mais 'un ne bougeras pas d'ici avant d'évoir avoué tes torts et demandé pardon à ton institutrice.

— Je n'ai pas tort, répliqua Lacy farouche.

— Voyons, ma chère demoiselle, intarvint Rébecca, edus à votre maman. Si vous étes ainsi privée de sortie, vous tomberes realade.

maisce.

— Laissez-moi tranquille, vous, riposta l'enfant.

Rébecca se retourna vers Mme de Ker-

redecca se tradame, avoir fait l'impossible pour rempiir le mandat que vous m'aviez conflé, dit-elle. Je n'ai pas réussi et je ne puia eadurer plus longtemps les rebufndes de Mile Lucy. A in fin du mois je quit-

Elle sortit, mais à partir de ce moment, Eva accabla Lucy de reproches et d'injures, et sans lui répendre un mot, l'enfant se drape, pendent deux jours, dans une stitude de farouche révoite. Même se dimanche meita, tout en centemplant d'un cell d'envie fe fouie des promeneurs, la petite prisonnière ne songeait point à demander sa grâce. Soudain, un cab s'arrêta devant le perron de l'hôtel. Un homme en costume de voyage saute à terre, et Lucy poussa un grand cri. — Papai Pepal Abl je savais bien qu'ili reviendrait!

Et se précipitant dans le vestibule, elle ouvrit elle-méme in porte d'entrée et se jeta dans les bras d'Olivier, à l'instant où celui el posait la main sur le boutonde la sonnette. — Lucy lob l'ohère, chère enfant s'écrig l'officier en in couvrant de baisers. — Ohl papal tu viens me chercher, n'esc epas Emmène-men bien vite, hien vitef — Oul, mon enfant, sois tranquille. Maintenant, nous ne nous quitterona plus.

Ils étaient entrés dana le vestibule et, au bruit de leurs voix, miss Rébecca Schwob apparut au tourannt de l'escalier desservant l'étage. — Qui demandez-vous, Monsieur? Ét-

— Qui demandez-vous, monsieur? etelle sve surprise.

Lucy se retourna.

— Ahl c'est vous, viiaine, dit-elle. In ne
vous crains plus, à présent. Voilà papa et
il surra hien me défandre contre vous,
contre mann, contre tont le monde!

Miss Schwoh descendit quelques marches.
Olivier s'avança vers elle, et se découvrant
avec politesse:

avec politesse :

— Hme de Kervannec est-elle fei? de-

— Oul, Monsleur, meis elle n'aura guère le-temps de vous parler aujourd'hei. Elle

doit se trouver, à midi, au match d'eutomo-biles de Green-Park. En ce moment, elle est blies de Green-Park. En ce moment, elle es à sa toilette. — Priez-la de se hâter. Je suls M. de Ker

à sa toilette.

— Priez-la de se hâter. Je suls M. de Kervances, répondit Olivier d'un ton href.

Miss Schwoh, évidemment très l'apressionnes, remonta l'escalier sans rien dire.

Lncy entraine son père dans la salie à
manger, et ils recommencèrent leur conversation entrecoupée de cant questions dont
lin écevisient à peine ies réponses. Ile
avaient tant de choses à se racontert....
Unqunrt d'heure se passa dans ces épanchements. Bientlor entandit un pas discret
dans l'escalier. Le capitaine avait taissé la
porte de la salie à manger entr'ouverte. Il
éplait les moindres bruits, et sortant vivement de la pièce, il se trouva en face d'Evn
qui cherchait, évidemment, à s'esquiver.

La jeune femme étatt vétue d'une jupe
courte de cycliste en drap gris, forment
pantalon et d'une veste de meme étoffe
retenue à la taille par une large certure de
cuir. Une casquette assortie emprisonnait
les tresses de son optiente chevelure.

A la vue de M. de Kervannec, Esa sougit
légèrement. Très callme, Olivier vue dit d'un
ton ironique:

— Vous sortiez, Madame; on ne vous
avait done pas prévenue de ma présence
loi?

— Monsieur, je vous demande pardon.

cents heues ponr reprendre ma fille et pour régler nos siluntions respectives. Il est dont indispenseble que voue m'écoutiez.

— Mais, Monsieur, que prétendez-vous? Tout est fini entre aous, vous le sevez hien reprit Eva dont la voix tremblait, soit de frayeur, soit de colère.

Les deux époux étalent rentrés dans la salie à manger. Lucy se hlottissait derrière son père, et celui-ci lui dit en l'embrassant!

— Mignonne, l'ai à causer avec ta mrer ve m'attendre là, en fece, denn le selon.

— Ob l'apart sit ut altern partir sans moi s'écrin l'emfant. Tu le seis, comme je te l'a écrit, je ne veux pes rester lel...

— Ah i s'exclamm Eva, c'est donc tol, mai heureuse, qui as prévenu ton père?

— Oui, maman, repartit Lucy. Je ne veux pas devanir juive, moi l...

Mme de Kervanne froma lee sourcils. L'affiette e'éclipsa prudemment. Olivier considérait sa femme avec un regard eingulier.

(A suiere.)

(Droits de traduction st de reproduction

LE « FASCINATEUR » 4

Omane:mensuel des projections lamineuse et des phonographes

Abomementem en 3 francs; unice postale, 4 franc Envolgratuit our demunde d'un numéro apécimen MAISON DE LA BONNE PRESSE 5.rue Bayard, Paris, VIII.